

- *Quand tu m'as parlé de Mademoiselle Frémont ?*
- *Oui ! Et bien ce dîner est une conspiration pour nous présenter l'un à l'autre.*
- *Ah ! Ah ! riait de bon cœur Anthime, alors ça tombe bien que je sois là, non ? Je pourrai ainsi te donner mon avis. Ta mère a vraiment de la suite dans les idées.*
- *Ce n'est pas peu dire.*
- *Qui d'autre a-t'elle invité ?*
- *Rosemonde son amie.*
- *Rosemonde Chauvin ? Oh ! alors demain tout Domfront sera informé de ton futur mariage. Ah ! Ah ! C'est vraiment drôle, je ne pensais pas que j'allais passer un si bon dimanche ! Ne me dis pas qu'en plus elle a invité le curé ?*
- *Mais si !*
- *Ah ! Ah !! De mieux en mieux ! J'espère qu'il saura bien se tenir car il a tendance à aimer les spiritueux plus que de raisonnable.*
- *Les voilà qui arrivent, soupira Jacques-François*
- *Nom de Dieu ! lâcha Anthime, Regarde moi ça ! Il arbore toutes ses décorations !*

Monsieur Frémont entra le premier dans le salon.

C'était un homme grand et d'apparence fière. Il portait une grande cape et un immense chapeau haut de forme. Il avait une canne, mais qui n'était pas un accessoire d'agrément, elle semblait lui être nécessaire pour marcher. Sur sa redingote, il arborait toute une rangée de médailles militaires.

Puis Armande Frémont fit son entrée. Elle était vêtue d'une robe unie bleu ciel et d'un châle pèlerine du même ton. Elle portait un chapeau en forme de capote évasée du bas pour laisser tomber ses longues boucles de cheveux en forme de tire-bouchon, et resserrée sur les joues par de larges rubans de dentelle fine.

« *Quelle drôle de coiffure, dis-je à Madeleine entre haut et bas.*

- *Ce sont des anglaises.*
- *Des anglaises ?*
- *Chut ! »* Coupa-t-elle

Lorsqu'elle se fut séparée de sa pèlerine, elle laissa apparaître ses épaules dénudées, et une peau très blanche. L'encolure de son corsage aux emmanchures basses, était faite de volants et de dentelle. Sa robe se garnissait sur les côtés de façon assez ample et était ouverte devant, laissant apparaître un tissu rose pâle. Le corset qu'elle portait aplatissait quelque peu sa poitrine et affinait sa taille. Elle était magnifique ! Ce qui n'échappa pas aux garçons.

« *Alors ?* dit Anthime

- *A voir !* » répondit Jacques-François

Mademoiselle Frémont donnait une impression de fragilité et de mystère que dramatisait son teint quelque peu blafard et sans expression. Elle baissait la tête de sorte que ses yeux ne croisent le regard de personne ; était-ce par timidité, ou par timidité feinte ?

Son père, alors que les autres invités entraient, la prit à part et lui dit, entre haut et bas :

« *Que diable ma fille, relève la tête ! Sois fière ! Tu es la plus belle et tu seras la reine de ce repas ! Soutiens les regards, souris, cesse cette attitude de femme timide !* »

Théodorine, tout aussi belle que sa cousine et d'un air bien plus espiègle, la suivait. Elle avait à peine seize ans, mais déjà, elle était dotée d'un sourire à faire tomber tous les hommes.

Elle était accompagnée de sa grand-mère, Marie-Louise Véniard, une femme vêtue de noir portant un chignon dissimulé sous une coiffe de dentelles. Elle avait ce regard des femmes âgées compatissantes à l'égard de tout le monde. Elle élevait Théodorine qui s'était retrouvée orpheline à onze ans. Sa mère était décédée alors qu'elle était jeune et son père, défenseur agréé près du tribunal de Commerce de Tinchebray, juge de paix, membre du conseil d'Arrondissement et conseiller municipal, était décédé brutalement depuis quatre ans.

Gabriel Louvel entra d'un pas décidé. Je le reconnaissais pour l'avoir vu à l'inhumation de Monsieur Louvel père. C'était un homme au visage dur, il portait un lorgnon et une belle montre à gousset qu'il regardait sans cesse, plus pour la montrer à l'assistance que pour y voir l'heure. C'était un homme qui paraissait usé, voire malade, il